

Ensemble



Mai 68

Dossier spécial, 40 ans après



N° 196

Vendredi 2 mai 2008
www.ps44.fr



Le journal des socialistes de Loire Atlantique





Socialistes en Europe
Socialistes dans le Monde

Manifesto 2009,

Les socialistes préparent
les élections européennes,
contribuons au débat !

Les prochaines élections européennes se dérouleront en juin 2009. La gauche sociale démocrate est minoritaire en Europe, au parlement européen, dans les États membres (9 pays sur 27). Ces élections sont l'occasion de montrer aux européens que les socialistes des différents États souhaitent avancer, ensemble, vers l'Europe sociale. Une Europe qui change concrètement la vie des citoyens.

Pour la première fois, les différents partis sociaux démocrates d'Europe, établiront leur programme sur la base d'une plate forme commune. Ce travail est coordonné par le PSE, qui offre un espace de contribution aux socialistes des 27 pays d'Europe. Cette phase de consultation est ouverte jusqu'au 31 mai 2008. Quatre thèmes sont retenus : 1) La nouvelle Europe Sociale, 2) Sauvons notre planète, 3) Démocratie et Diversité Européenne, 4) L'UE dans le monde.

Les socialistes peuvent, individuellement, en groupe, par fédération, contribuer à ce manifeste. Les contributions doivent être transmises, via internet. Nous encourageons les militants de Loire-Atlantique à produire des textes et à les envoyer, nous travaillerons aussi à une contribution fédérale. Nous pourrions discuter de nos contributions lors d'une réunion le 24 mai à la Fédération (10h). Suite à cette consultation, les travaux de synthèse seront effectués par le PSE qui proposera un texte qui pourra de nouveau être amendé par les militants à partir de la rentrée 2008.

Cette consultation nous donne l'occasion de manifester notre militantisme européen. Concrètement, il nous faut militer pour l'harmonisation du droit du travail en Europe, pour la convergence des revenus, pour que la politique d'éducation et de formation soit au cœur de l'ambition européenne. L'égalité des chances, l'égalité Homme-Femme, la lutte contre toute forme de discrimination sont autant de combats qui doivent être menés au niveau communautaire. L'Europe sociale ne doit plus être seulement une utopie, c'est une ambition collective qui doit prendre corps, règlement après règlement, loi après loi, élections après élections •

Karine DANIEL

Secrétaire Fédérale Europe International

Cyril HUNAULT

Délégué Fédéral Europe

Site internet : www.manifesto2009.pes.org/fr/

Les militants qui ne disposent pas d'internet peuvent envoyer leur contribution à la fédération, qui transmettra.

Éditorial

Le temps du débat

Après nos belles victoires de mars, voici venu le temps du débat et de la rénovation. La première phase a débuté le 26 mars avec la réunion de la commission nationale de la rénovation et elle se poursuivra jusqu'au 14 juin 2008. Elle consiste en la poursuite du travail de rénovation engagé au lendemain de l'élection présidentielle et des législatives de 2007. Cette phase est consacrée à l'élaboration de la nouvelle déclaration de principes du parti socialiste ainsi qu'à la modification de son fonctionnement. Face à la politique gouvernementale, nous profiterons aussi de cette période pour préparer des réponses concrètes aux difficultés de nos concitoyens. Viendra ensuite la préparation du prochain congrès qui démarrera avec le conseil national du mardi 1^{er} juillet pour s'achever le 15 novembre.



Ces deux temps sont importants : le 1^{er} jusqu'au 14 juin va redéfinir les grands principes qui fondent le parti socialiste et rénover son fonctionnement. Puis le congrès sera l'occasion d'envoyer un message aux Français pour leur montrer que face à l'offensive libérale, au plan d'austérité du gouvernement Sarkozy-Fillon, nous sommes à leurs côtés pour défendre le pouvoir d'achat, l'emploi, les services publics notamment de l'éducation et de la santé. Nous aurons plusieurs mois pour travailler. Il faut souhaiter un débat riche, un débat essentiellement orienté sur nos réponses, nos propositions, notre vision pour demain plus qu'un débat sur les personnes.

Dans notre fédération, les congrès se passent dans le respect de chacun. Je sais que celui-là ne dérogera pas à la règle. Le travail débutera par une discussion autour des textes généraux et thématiques. Je souhaite bon courage à tous les camarades qui s'attelleront en section à ce travail intellectuel qui précède le débat et le vote de l'automne. Je souhaite que de ces débats sortent une majorité et une orientation claire pour notre parti.

Mais nous n'en sommes pas là. Pour l'instant, avec ce numéro de mai, je vous propose de nous replonger 40 ans en arrière, en mai 68. Mois de bien des espoirs et de rêves, où le débat fleurissait dans tout le pays. De ce mois de mai 68, nous en avons tiré un enseignement essentiel : pour faire aboutir les aspirations populaires, il fallait un débouché politique et un grand parti socialiste pour l'incarner. Un objectif toujours d'actualité ! Un objectif au cœur de nos débats •

Alain GRALEPOIS

1^{er} secrétaire fédéral

Photographies de la couverture :

- Manifestation du 24 mai 1968 à Nantes, deux CRS revenant vers la préfecture. (© CHT, Coll. FDSEA-Confédération paysanne 44)
- Manifestation gaulliste du 1er juin 1968 à Nantes, les gaullistes déposent une gerbe au monument aux morts. (© CHT, photo Daniel Garnier)
- Manifestation du 6 juin 1968 à Nantes. (© CHT, photo Daniel Garnier)
- Manifestation du 13 mai 1968 à Nantes. Tête de manif cours des Cinquante Otages. (© CHT, photo Daniel Garnier)

 **Alain CHÉNARD**

L'avènement de la jeunesse

Alain Chénard, ancien député-maire de Nantes, était animateur du MJS de Loire-Atlantique en 1968. Il nous raconte son mois de mai.

En 1968, Alain Chénard a 31 ans et est ingénieur chez IBM, élu conseiller municipal à Nantes depuis 1965. Le mois de mai, il le passe à animer le mouvement avec les jeunes socialistes au siège de la SFIO rue d'Allonville. *"Je coordonnais les actions des jeunes dans les lycées. Les JS étaient plus en avant que leurs aînés sur mai 68"*.

En avril, les étudiants nantais se battent pour que les résidences universitaires, non mixtes à l'époque, soient ouvertes aux visites. Cela a précédé l'explosion de mai mais cela montre à quel point la société était en retard du point de vue des mœurs. De ce point de vue, mai 68 intervient à point nommé pour faire respirer une société bloquée et y apporter un vent de liberté à tous les niveaux. Les jeunes MJS de Nantes participent joyeusement au mouvement : *"c'était leur manif et pour eux une forme d'émancipation. N'oublions qu'à l'époque, on était majeur à 21 ans ! Pour nous, cela a été une prise de liberté et de responsabilité qui a fait date. Avant mai 68, on ne parlait que de 1936 et de la Résistance, là on a eu notre référence historique"*. A noter l'action du jeune socialiste Yannick Simbron qui pendant cette période devint responsable du syndicat des instituteurs de

Loire-Atlantique. Il deviendra ensuite secrétaire général de la puissante FEN. Il est mort tout récemment.

Que retient Alain Chénard de mai 68 ? *"La rencontre entre étudiants, ouvrier et paysans avec en arrière plan la rencontre de deux cultures : les chrétiens et les laïcs, ce qui facilitera la victoire de 1981"*. Mai 68 fut aussi un mouvement fragile qui s'effondrera rapidement après le retour de de Gaulle de Baden Baden. Les élections législatives de juin donneront une large majorité aux gaullistes : le retour à l'ordre. L'ancien maire de Nantes voit des points communs entre mai 68 et la France de 2008 : *"la société est bloquée, on le voit sur l'euthanasie, l'information est verrouillée, les banlieues souffrent, la précarité s'accroît, la situation peut péter mais pour des raisons différentes qu'en 68"*. C'est vrai que la France a du mal à évoluer sereinement : il lui faut souvent des crises pour avancer. A quand la prochaine ? •



 **Yannick GUIN**

Une révolte contre une société figée

Yannick Guin a vécu mai 68 à Nantes comme étudiant en doctorat d'histoire du droit. Il en garde le souvenir d'une époque effervescente qui aura marqué un changement dans la société française.

La France de 1968 est une société figée sur les mœurs où l'autorité est la règle : celle du professeur, du patron, du père. La télévision elle-même est aux ordres du pouvoir gaulliste. La génération du babyboom née après la guerre arrive à l'âge adulte. Pour la 1^{ère} fois, de nombreux jeunes accèdent aux études supérieures où ils se politisent. Ils ont l'impression de vivre dans une société corsetée et aspirent à autre chose. A Nantes, la 1^{ère} manifestation a lieu en février 1968 au rectorat à propos de bourses non versées. Le bâtiment est envahi et la police intervient brutalement ce qui provoque une prise de conscience politique de nombreux jeunes.

Yannick Guin a alors 25 ans et est en doctorat d'histoire du droit à Nantes. Il est adhérent à l'UNEF depuis quelques années. Pour payer ses études, il est pion à Saint-Stanislas. 40 ans après, il se souvient *"d'une conjonction entre les luttes étudiantes, paysannes et ouvrières. Pendant un mois, dans les quartiers populaires de la ville, il y avait des discussions avec les habitants et des étudiants, ouvriers et paysans"*.

C'était la même ambiance à l'université occupée : des barbecues étaient organisés et cela discutait fort. *"Certains étudiants demandaient une grande réforme de l'enseignement supérieur, d'autres parlaient de révolution"*.

A la fin mai, de Gaulle disparaît 48 heures. Nantes, comme toutes

les villes en France, est alors une ville ouverte où il n'y a plus d'autorité. *"Ce fut une ambiance très particulière avec une grande liberté, tout le monde parlait avec tout le monde. On a vécu une sorte d'utopie qui montre que les sociétés humaines peuvent vivre d'une autre manière"*.

Les choses auraient pu mal tourner pourtant : le préfet Vié a en effet demandé au ministre de l'intérieur l'autorisation de tirer sur la foule qui avait envahi la préfecture. Il n'y eut pas de coups de feu de tirés... 40 ans après, Yannick Guin considère avoir été influencé par mai 68 qui a été *"une libération dans les relations hommes-femmes, dans la famille, dans l'éducation des enfants et à l'école"*.

Il faut aussi rappeler que 1968 n'a pas eu lieu qu'en France : des mouvements ont existé en RDA, à Prague, au Japon etc. En août 1968, les chars russes écrasent le vent de révolte de Prague, *"cela justifiait à posteriori l'antistalinisme qui nous animait pendant mai 68. On était solidaires avec les jeunes des autres pays"*. Elles voulaient aussi faire craquer l'ancien monde et d'une certaine manière, elles y sont parvenues •



 **Gérard LOQUAIS**

Le combat des militants paysans

Gérard Loquais s'est installé agriculteur à Chéméré en 1958, en GAEC laitier et viande avec 2 frères. Militant paysan, il nous raconte comment il a vécu le mouvement de mai 1968 il y a tout juste 40 ans.



© CHT, photo Jacky Péault

La route longe l'étang, mène à la ferme puis jusqu'à la maison. Gérard Loquais est là : l'accueil est chaleureux. On s'assoit et il commence un remarquable récit sur mai 68, précis, documenté, charpenté, du solide. D'abord le contexte : on est 23 ans après la fin de la 2ème guerre mondiale, c'est une période faste, de croissance, il y a une espérance en l'avenir. **"Les nombreux jeunes nés après la guerre ont eu besoin de s'exprimer, de briser des tabous. Ils demandaient plus d'égalité, de justice, plus d'écoute et moins d'autorité"**. Dans le monde paysan de Loire-Atlantique, de grands changements se produisent entre 1945 et 1970 : les paysans investissent les mutuelles, les coopératives, les syndicats jusqu'alors exclusivement tenus par des notables issus de la bourgeoisie ou de la noblesse.

En 1968, il y a donc dans notre région de nombreux militants et responsables paysans politisés qui s'engagent dans le mouvement de mai. Parmi d'autres, on peut citer Bernard Lambert, Médart Lebot ou Bernard Thareau. Depuis quelques années, le monde agricole expérimente avec succès le travail en groupe avec les GAEC* et les CUMA** et la mutualisation des moyens de production, des thèmes qui reviendront souvent dans les débats de mai 68. **"En Loire-Atlantique, en mai 68, des liens forts se sont créés entre paysans et ouvriers, un dialogue s'est noué et une solidarité réciproque s'est installée. Les agriculteurs livraient aux ouvriers en grève du lait et des légumes et les ouvriers de Donges nous ont donné des bons d'essence. Je revois encore Bernard Lambert à la chambre d'agriculture distribuant des bons d'essence aux industriels laitiers !"**

En 1968, Gérard Loquais est militant syndicaliste à la FDSEA 44. Il est associé sur la ferme avec deux frères en lait et viande. **"C'était une période faste, les marges étaient bonnes"**. Ils accueillent de nombreux stagiaires sur la ferme. En mai 1968, le stagiaire s'appelle Alain Guillon, il est parisien. **"Il a fait venir chez nous des copains et copines de Paris, tous à fond dans le mouvement de mai. On a passé des moments supers à discuter ensemble. Nous étions de milieux et de générations différentes mais c'était passionnant. Ils nous ont interrogés sur la production à la ferme, sur notre travail en groupe, on a passé de longues heures tard dans la nuit à parler de**

politique. Nous avons apprécié la simplicité de ces échanges inattendus".

40 ans après, quelle analyse faire de mai 68 ? Pour Gérard Loquais, il y a des acquis comme **"une plus grande liberté de langage, plus d'échanges entre professions, entre ville et campagne. En revanche, je trouve qu'il y a eu peu de progrès sur la justice sociale et la notion de réforme de la société. Sur le partage des revenus, on peut même se demander si on n'a pas reculé. On dit qu'il faut de la croissance mais elle n'a fait qu'augmenter depuis 40 ans et il y a toujours plus de précarité et de pauvres alors il faudrait avoir un regard plus fin sur cette fameuse croissance pour qu'elle soit plus au service de l'Homme. Je crois qu'il faut de la sagesse et que cela commence par chaque personne là où elle vit. Cela passe notamment par le souci de l'écologie et de la solidarité de proximité. Il faut continuer d'y croire et de se battre pour un monde meilleur"**.

Pour de nombreux militants comme Gérard Loquais, mai 68 a été un moment fort dans un parcours militant qui ne s'est pas arrêté à juin 68 mais qui s'est poursuivi tout au long de ces 40 dernières années au service d'un idéal de justice et de solidarité.

*GAEC : groupement agricole d'exploitation en commun

**CUMA : coopérative d'utilisation du matériel agricole.



© CHT, photo Jacky Péault

Léon ROUSSEAU

La 1^{ère} usine en grève de France

Léon Rousseau, 87 ans, était syndicaliste CFTD à Sud aviation en mai 68. Il nous raconte le mouvement dans la 1^{ère} usine gréviste de France.



© CHT, Coll. Hémion

C'est en 1954 que Léon Rousseau est rentré comme chaudronnier à Sud aviation Bouguenais. Syndicaliste CFTD, militant PSU, il est élu au comité d'entreprise. Le 9 avril 1968, un débrayage d'une heure est organisé pour demander une compensation financière suite à une baisse des heures travaillées entraînant une perte de salaire. A l'époque, le directeur général de Sud aviation France est Maurice Papon. Les ouvriers n'obtiennent pas gain de cause. Le 13 mai, ils remettent ça avec un débrayage toute la journée en solidarité avec la manifestation à Nantes des étudiants, paysans et ouvriers. D'autres usines nantaises débrayent également. Le même jour, la préfecture est envahie à Nantes par les étudiants qui protestent contre la suppression par le préfet d'une subvention au CROUS. Il la rétablit le soir même. Le lendemain à Sud aviation, les ouvriers disent qu'il faut prendre exemple sur les étudiants, *"car l'action est le seul moyen d'obtenir ce que l'on demande"*. L'après midi, la grève est votée et l'occupation de l'usine est décidée le soir. Le directeur et quelques cadres sont séquestrés. Les grévistes dorment donc à l'usine dans des abris de fortune. *"Voilà comment le mouvement est parti. Je m'occupais des contacts avec les autres entreprises : Toulouse, Rochefort, le siège à Paris. On s'est bien organisé : une vingtaine de postes de garde ont été constitués tout autour de l'usine. C'est vrai que grâce aux étudiants qui occupaient les forces de l'ordre à Nantes, on a pu tenir longtemps. Autrement, on aurait sans doute été délogés plus tôt"*.



© CHT, Coll. Syndicat CGT des Batignolles

A l'entrée de l'usine, des contacts se nouent avec des étudiants et des paysans qui amènent des fruits et légumes pour le ravitaillement des grévistes. Des femmes viennent à l'usine réclamer leur mari. L'idée germe alors de créer un lien entre les grévistes et leur famille et l'organisation d'une fête est décidée. *"Ce sera un beau succès. L'usine a accueilli la fête avec le chanteur militant breton Glen Mor, des trapézistes et un bal. Des non grévistes sont venus et ils sont restés faire grève !"*.



Sud aviation a été la 1^{ère} usine en grève de France : elle donne le ton et les autres suivent comme les Batignolles et les Chantiers navals à Nantes, Renault à Paris etc. Pourtant, des opposants à la grève distribuent à l'entrée de l'usine des tracts où on peut lire : *"A Sud aviation, 200 anarchistes séquestrent 1800 travailleurs qui ne demandent qu'à reprendre le travail"*. L'occupation de l'usine se poursuit et l'Histoire s'écrit : les accords de Grenelle sont signés le 27 mai et de Gaulle annonce fin mai la dissolution de l'Assemblée nationale et de nouvelles élections.



© CHT, Coll. Léon Rousseau

"On sentait bien alors que le mouvement ne pourrait pas durer beaucoup plus longtemps. Le 29 mai, on a libéré le directeur, les négociations nationales ont débouché sur de bonnes avancées avec un salaire plancher à 750 fr par mois à partir du 1^{er} juin et +12% pour tous d'ici le 1^{er} octobre. La préretraite est généralisée, un crédit de 15h par mois est accordé au délégué syndical et à son suppléant. Enfin, depuis le 20 mai, les jours de grève ont été payés à 50% et les jours fériés seront dorénavant payés. C'était pas mal !". Le 13 juin, la reprise du travail est votée à Sud aviation par 55 % des voix.

40 ans après, Léon Rousseau estime que de mai 68, il reste notamment les libertés syndicales et la préretraite. *"Il est difficile d'arriver à un résultat sans faire grève mais aujourd'hui les travailleurs se sont individualisés, c'est chacun pour soi et le patronat a les mains libres. Je regrette que l'esprit solidaire de mai 68 qui a perduré les années suivantes se soit dilué dans la compétition capitaliste libérale"*•



PRINQUIAU : Lénéïck LECLAIR

“Une équipe au service de la commune”

Lénéïck Leclair, adhérente à la section de Savenay, a été élue maire de Prinquiau. Elle revient sur sa campagne et fait le point sur les priorités du mandat qui s'ouvre.



• Un mot de présentation ?

J'ai 61 ans, j'ai été institutrice à Prinquiau pendant 32 ans et je suis à la retraite depuis 2003. Je suis investie dans les associations notamment pour une action humanitaire dans le cadre du Téléthon. En septembre 2005, j'ai été élue avec 6 autres candidats de gauche au conseil municipal lors d'une élection partielle. En décembre 2005, je suis devenue adjointe aux affaires scolaires et sportives. Et cette année, j'ai donc été élue maire avec 22 élus sur 23, scrutin avec panachage, le maire sortant ne se représentait pas.

•• Comment s'est passée la campagne ?

Elle s'est appuyée sur l'association CAP 2008, Collectif Avenir Prinquelais 2008, créé en avril 2005. Cette année, il y a eu notre liste de gauche et une liste "Prinquiau pour tous", dite apolitique mais en réalité de droite. Nous avons axé notre campagne sur la rencontre avec la population : les associations sportives, de petite enfance etc, les artisans, les agriculteurs, les personnes âgées, nous avons discuté et écouté, des liens se sont créés et une confiance s'est installée entre la population et mon équipe. Nous avons aussi expliqué le fonctionnement de la Communauté de communes car les solutions sont aussi à cette échelle. Enfin, des réunions thématiques ont été organisées sur le développement économique, l'enfance et la jeunesse, le social etc.

••• Quelles sont les priorités du mandat ?

Avant toutes choses, il faut savoir que la situation financière de Prinquiau est préoccupante pour les 3 ou 4 prochaines années avec des emprunts à finir de rembourser. En effet, l'école maternelle et le restaurant scolaire ont coûté cher. Nous ne ferons donc pas de miracles mais nous allons agir quand même et ce, dans un esprit de concertation, d'écoute et de participation de la population. Ainsi, les aînés seront intégrés dans plusieurs commissions comme la voirie, la culture, la communication et l'agriculture. Ils y apporteront leur expérience. De même, des groupes de non élus seront constitués et régulièrement consultés.

Nous avons un travail de maîtrise des dépenses à mener avec des économies sur le fonctionnement des établissements publics de notre commune. Le PLU va être modifié cette année avec le souci d'une maîtrise de l'urbanisme. Il va falloir aussi repenser l'assainissement collectif et la voirie, regrouper l'école élémentaire publique avec la maternelle. Au niveau de la Communauté de communes, nous voulons soutenir le commerce et l'artisanat et favoriser une zone d'activités sur chaque commune.

Enfin, chaque année, nous ferons un bilan annuel de notre action auprès de la population et sur le plan communication, il y aura un gros journal par an plus des petits numéros spéciaux. Voilà nos priorités, j'aime Prinquiau et je ferai de mon mieux avec mon équipe pour que l'on vive bien ensemble sur notre commune.



ST-MALO-DE-GUERSAC : Alain BENTAHA

“Il y a beaucoup à faire à St-Malo-de-Guersac”

Alain Bentaha a été élu maire de St-Malo-de-Guersac. Il revient sur la campagne et sur ses priorités.



• Un mot de présentation ?

Je viens d'avoir 60 ans, je suis directeur territorial à la mairie de St-Nazaire, membre du PS depuis 1977 et conseiller régional depuis 2004. A la Région, je m'occupe de l'environnement et de la filière équine. J'ai été élu maire de St-Malo-de-Guersac cette année avec près de 55% des voix

•• Comment s'est passée la campagne ?

Cela a été une campagne un peu particulière avec la volonté du PS de récupérer une commune qui a été socialiste de 1971 à 1995 avec Geneviève Grattier jusqu'en 1983, Pierre Rambaud pour un mandat jusqu'en 1989 et Marcelle Baucher-Guerant jusqu'en 1995. La mairie a alors été gagnée par le communiste Roger David qui été réélu en 2001. L'été dernier, j'ai proposé une liste d'union au maire sortant, il l'a refusée. Mes camarades socialistes m'ont donc demandé de conduire une liste ce que j'ai accepté. Dans cette campagne, j'avais un concurrent puisque le maire sortant était communiste mais notre adversaire, c'est la droite. Nous avons fait beaucoup de terrain au contact des gens et on a

pu constater une certaine lassitude vis-à-vis de l'équipe sortante. Nous avons su convaincre que nous portions le changement.

••• Quelles sont les priorités de ton mandat ?

D'abord la démocratie avec une consultation des habitants sur les grandes décisions, le partage des responsabilités avec les élus et l'implication des associations. Deuxième axe, la solidarité avec l'aide aux plus démunis, un travail sur l'intergénérationnel sur le logement et les personnes âgées pour qu'elles puissent rester vivre sur la commune. Enfin, troisième axe, le développement économique et commercial avec un ancrage fort dans les enjeux de la CARENE, la transformation de l'ancienne école primaire St-Joseph en espace socio-culturel et associatif, la création d'un équipement évolutif pour les personnes âgées, l'aménagement du site de Rozé, la protection de l'environnement et de la Brière en lien avec le Parc naturel régional et enfin la sécurisation du réseau routier de la commune qui en a bien besoin. Voilà nos grands objectifs pour ce mandat, on a de quoi faire !



Canton de ST-MARS-LA-JAILLE : Jean-Yves PLOTEAU

"C'est la victoire d'une équipe"

Le divers gauche Jean-Yves Ploteau a gagné le canton de Saint-Mars-la-Jaille, ancien fief de Charles Henri de Cossé Brissac qui présida le Département. Le nouvel élu répond à nos questions.



• Un mot de présentation ?

J'ai 52 ans, agriculteur en GAEC laitier à Bonnoeuvre, commune de 554 habitants dont je suis maire depuis 2001. Je suis aussi militant à la confédération paysanne et membre d'une association locale d'insertion. Cette année, j'ai donc gagné le canton avec 65% contre Robert Diat au 2ème tour où j'étais l'élu local comme maire. Au 1er tour, il y avait plusieurs candidats de droite.

•• Quelle analyse rétrospective fais-tu de ta campagne ?

Cela a été le travail d'une équipe de 45 personnes. On a mené une réflexion sur les besoins de chaque commune du canton : St-Mars-la-Jaille, Bonnoeuvre, Maumusson, Vritz, le Pin et St-Sulpice des Landes. A partir de là, nous avons dégagé des thèmes de campagne en lien avec les besoins locaux de nos communes. On a fixé des priorités comme l'enfance avec les crèches et garderies, l'économie avec la constatation d'un important chômage féminin. Je souhaite donc que le Conseil général aide à l'implantation sur le canton d'entreprises travaillant sur des secteurs innovants

permettant l'embauche de femmes. En effet, actuellement, nos entreprises sont spécialisées sur l'agroalimentaire et la métallurgie. Je veux aussi travailler sur les services aux personnes âgées, sur le soutien au collège de St-Mars-la-Jaille, sur les transports pour que le car LILA aille dans les 6 communes du canton et pas seulement 2 comme aujourd'hui. Il faut également réfléchir à une ligne de car LILA qui fasse Ancenis-St-Mars-la-Jaille-Châteaubriant. Enfin, je reprends la bonne idée d'Yvette Coquereau, qui m'a précédé sur ce canton : elle a en effet lancé la mise en place d'un internat au foyer de handicapés. Je vais poursuivre ce projet.

Voilà les grandes lignes de mon action à venir et sur lesquelles j'ai été élu. Le groupe de 45 personnes qui m'a soutenu de près pendant la campagne va perdurer comme un groupe de débat, de soutien et de réflexion. Enfin, je rendrai compte chaque année de mon mandat et au Conseil général, je siégerai à la commission solidarités et action sociale •



Canton de VALLET : René BARON

"Faire avancer le canton de Vallet"

René Baron, élu divers gauche, a gagné le canton de Vallet. Il siègera dans la commission infrastructures. Retour sur une belle victoire.



• Peux-tu te présenter en quelques mots ?

J'ai 54 ans, marié, deux enfants, je suis agriculteur depuis 1977 en viande bovine et vigne et militant à la confédération paysanne. Je l'ai représentée à la SAFER jusqu'en 1992. J'ai aussi été président de la Maison familiale de Vallet de 1989 à 2001. Cette même année, j'ai été élu maire de la Regrippierre, et réélu cette année.

•• Comment s'est enclenchée ta candidature ?

Paul Dalon, ancien maire de Vallet, a annoncé sa candidature il y a un an car Jean-Claude Drouet, maire Modem du Pallet, ne repartait pas. Compte tenu de mes relations plutôt froide avec Paul Dalon, sa candidature a motivé la mienne. Des copains m'ont sollicité et j'ai fini par me décider. L'équipe de gauche de Vallet me soutenait et la tête de la liste Nicole Lacoste, qui a été élue maire, est devenu ma suppléante. Les choses se présentaient donc bien surtout que Sarkozy n'a fait sur le canton que 500 voix de plus que Ségolène Royal sur 10 500 voix. J'avais d'ailleurs soutenu la candidate de gauche. Enfin, j'avais le soutien de la

majorité départementale, une équipe avec moi et une union de la gauche laïque et des chrétiens de gauche, conditions qui m'ont conduites au succès.

••• Quels ont été les grands thèmes de ta campagne ?

Le social bien sûr car à la Communauté de communes, je suis les affaires sociales. J'ai mis en avant la solidarité entre les hommes et entre les territoires. Cela se traduit par le maintien à domicile des personnes âgées tout en leur proposant une structure d'hébergement si ils le souhaitent, l'insertion des personnes défavorisées, le logement social. Je compte aussi travailler sur la réalisation d'un parking de covoiturage à Vallet, sur le projet de 4 voies Ancenis-Vallet pour qu'elle soit la moins nuisible possible. Il y a aussi l'entreprise d'embouteillage Castel qui souhaite une sortie sur la 4 voies Nantes-Cholet. Au niveau agricole, je suis pour les circuits de commercialisation courts et les démarches de qualité des eaux. Tout cela se fera aussi avec le contrat de territoire départemental au niveau de la Communauté de communes. Le travail ne va pas manquer ! •



Mai 68 en Loire-Atlantique, le souffle du printemps

du 14 mai au 11 juillet

À l'initiative du Conseil général, les événements de mai 1968 en Loire-Atlantique seront retracés à travers une exposition, des conférences-débats et des projections

- **Une exposition** du 14 mai au 11 juillet, hall du Conseil général (du lundi au vendredi de 9h à 18h, et le dimanche de 14h à 18h)
- **4 conférences** le samedi 24 mai
Archives départementales, 6-8 rue Bouillé – Nantes (9h30-12h30)
- **Mai 1968 : le contexte national et local**, par Laurent Jalabert, maître de conférences à l'université de Nantes
- **Le mouvement étudiant** par Sylvain Coatleven, auteur d'un mémoire de maîtrise sur mai 1968 à Nantes
- **Le mouvement ouvrier**, par Ronan Viaud du Centre d'histoire du travail à Nantes
- **Le mouvement paysan**, par René Bourrigaud, maître de conférences à l'université de Nantes
- **Deux projections aux archives départementales**
- samedi 24 mai (14h) : Film de Jean-Paul Beauplet, *"Marx contre de Gaulle"*, à partir d'image d'archives des événements à Paris, Nantes, Brest et Rennes
- jeudi 29 mai (20h) : *Images de mai*

Conférences et projections sur inscription auprès de Martine Roucheux
Tél : 02 51 72 98 97 – martine.roucheux@cga44.fr



Calendrier de la convention nationale

Calendrier de la convention nationale portant sur la déclaration de principe et les modifications statutaires :

- **Mardi 6 mai** : envoi des textes dans les Fédérations portant sur la déclaration de principe et les modifications statutaires préconisées par la commission nationale de la rénovation.
- **Jeudi 29 mai** : vote dans les sections sur la déclaration de principe et les propositions de modifications statutaires. Pour voter, il faut avoir adhéré au plus tard le 31/12/07.
- **Samedi 7 juin** : convention fédérale à Nantes (Fédération)



Calendrier du congrès

- **A partir du 15 juin** : début du dépôt des contributions générales et thématiques.
- **Lundi 7 juillet** : date limite d'arrivée des contributions chez les militants.
- **Lundi 22 septembre** : date limite d'arrivée des motions chez les militants.
- **Jeudi 23 octobre** : vote dans les sections sur les motions. Pour voter, il faut avoir adhéré au plus tard le 31/03/08.
- **Samedi 25 octobre** : congrès fédéral à Varades.
- **Du vendredi 7 au dimanche 9 novembre** : congrès national.
- **Jeudi 13 novembre** : vote sur le 1^{er} secrétaire national, le 1^{er} secrétaire fédéral, les secrétaires de section.



Adieu Pascal ALZI

Pascal ALZI dit "Calou", 36 ans, membre du service d'ordre de Loire-Atlantique, nous a quitté. A sa femme et ses trois enfants, à son frère André ALZI, responsable fédéral du SO, la Fédération du PS adresse ses plus sincères condoléances.



Décès de Yannick SIMBRON

Natif de Nantes, adhérent des jeunes socialistes en 1968, responsable du Syndicat national des instituteurs (SNI) de Loire-Atlantique puis responsable national de la Fédération de l'éducation nationale (FEN) de 1987 à 1991, Yannick est décédé près de Nancy à l'âge de 70 ans. Le PS de Loire-Atlantique s'associe aux nombreux hommages saluant le parcours de ce militant de gauche, et adresse ses condoléances à sa famille.



Commission agricole

Mardi 13 mai à 20h30 à la Fédération sur le prix des céréales avec Gilles RAMBAUT de Terrena et deux éleveurs. Réunion ouverte aux militants.



Réunion fédérale "Manifeste européen"

Samedi 24 mai : Local de la Fédération (10h).
Réunion ouverte aux militants.



Conseil Fédéral

Lundi 26 mai à 20h.
Réunion ouverte aux militants.



Liquider Mai 68 ? Même pas en rêve !

Soirée à l'initiative du MJS
mercredi 28 mai à la fédération du PS, à 20h. En présence de Gérard Filoche, président de l'UNEF de Rouen en 68, auteur du livre *"Mai 68, Histoire sans fin"*.



Femmes militantes : mai 68 et après...

Engagements associatif, syndical et politique
Mardi 3 juin à 20h00 à la Maison des Syndicats (salle C), boulevard de la Prairie au Duc à Nantes.
Conférence organisée par la commission égalité Hommes Femmes, en présence de Dominique Loiseau, auteure des livres *"Femmes et militantismes"* (2000, Ed. L'Harmattan) et *"Marre d'être sages !"* (Ed. Centre d'histoire du travail).

Dispensé de timbrage

NANTES R.P.



PRESSE
URGENTE

LA POSTE

Ensemble
24, Rue A. Brossard
44 000 NANTES
Déposé le 30/04/08

Étiquette

Ensemble

Le Journal des socialistes de Loire Atlantique
24 rue Armand Brossard • 44 000 NANTES
Tél : 02.40.20.63.00 • Fax : 02.40.08.27.24
E-mail : fede44@parti-socialiste.fr
Directeur de Publication : Alain Gralepois
Rédacteur en chef : Olivier Chateau
Rédacteur en chef adjoint : François Caillaud
Photographies : PS 44 - Merci au CHT
Mise en page : Scopic
Imprimé avec des encres végétales
sur papier recyclé par La Contemporaine
N° CPPAP : 0909 P 10 751
N° ISSN : 1296 - 2201
Prix : 1,50 euros • Tirage : 4200 ex

